

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

106 | 2018

Géographie des fantômes

Le récit de voyage : un monde parcouru, une pluralité de façon de le retranscrire

Joyce Péronne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/7677>

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-343-15930-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Joyce Péronne, « Le récit de voyage : un monde parcouru, une pluralité de façon de le retranscrire », *Géographie et cultures* [En ligne], 106 | 2018, mis en ligne le 10 décembre 2018, consulté le 10 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/7677>

Ce document a été généré automatiquement le 11 septembre 2019.

Le récit de voyage : un monde parcouru, une pluralité de façon de le retranscrire

Joyce Péronne

RÉFÉRENCE

Guillaume Thouroude, *La Pluralité des mondes. Le récit de voyage de 1945 à nos jours*, PUPS, 2017, 300 p.

- 1 C'est un défi audacieux que relève dans cet ouvrage Guillaume Thouroude, professeur à l'université de Nizwa (Oman). Recherchant ce qui fait l'essence même de la littérature du voyage, l'auteur rend compte de l'extrême diversité qui compose ce genre.
- 2 Le récit viatique fut profondément décrié tout au long du XX^e siècle, quand il n'était pas tout simplement rejeté par ses propres auteurs. « *Je n'écris pas un récit de voyage* », déclarait ainsi Roland Barthes en faisant référence à son ouvrage, *L'Empire des signes*, paru en 1970.
- 3 Tout au long d'une analyse qui s'inscrit sur plus d'un siècle, Guillaume Thouroude nous dépeint un genre sous perpétuelle tension, non assumé par ses auteurs, qui n'auront pourtant de cesse de vouloir le recomposer.
- 4 Sa première approche concerne les ouvrages d'après-guerre. Les œuvres de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Lévi-Strauss constituent à ses yeux les ouvrages les plus à même de saisir la rupture qui s'est opérée après la Seconde Guerre mondiale au sein de la littérature viatique.
- 5 Marqués du sceau de la pensée existentialiste, les récits de voyage de Jean-Paul Sartre ont eu pour effet direct de retirer leurs lettres de noblesse aux récits viatiques d'avant-guerre, qui reçurent bien vite l'étiquette de « bourgeois ». Selon la pensée sartrienne, le regard du voyageur doit être engagé, tout comme doit l'être celui de l'auteur, ce qui

influença fortement les écrivains relatant leurs voyages, juste après la Seconde Guerre mondiale.

- 6 Dès le milieu du XX^e siècle, Sartre dénonça les effets de la démocratisation du voyage. Il observait ainsi, dès les années 1960, ce qu'il qualifiait d'une « lassitude par rapport au monde ». Il décrit d'ailleurs cette dernière dans son ouvrage *La Nausée* : « *L'échec du voyage coïncidait avec la déception d'un monde qui ne réservait plus de surprise* ».
- 7 À l'existentialisme de Sartre répondit à cette époque le structuralisme de Lévi-Strauss, avec son ouvrage *Tristes Tropiques* (1955). Recherchant un dénominateur commun au sein d'une multitude de coutumes, Lévi-Strauss dénonce le côté journalistique des récits de voyage, qui ne font que véhiculer « *l'illusion que le monde est un terrain de jeux* ».
- 8 Une seconde période s'ouvre avec les années 1960 et 1970, que Guillaume Thouroude nomme dans son ouvrage *Le Temps des expérimentations*. Alors que le Nouveau Roman rejette les conventions implicites pesant sur l'écriture, des auteurs comme Michel Butor en Amérique, Roland Barthes au Japon, ou encore Georges Perec à Paris, se rejoignent dans leur aspiration avec l'intention de véhiculer une autre image du voyage.
- 9 Le premier d'entre eux fait ainsi scandale en publiant *Mobile* (1962), un récit de voyage à travers les États américains, où il décide de ne respecter ni les codes topographiques, ni ceux de la chronologie de son périple. À la même époque, Debord développe la psychogéographie, qui se traduit sur le terrain par les « *dérives* », promenades en petits groupes de plusieurs heures, durant lesquelles l'individu cherche à comprendre les émotions que lui procure un paysage particulier.
- 10 À cette marche active répond de façon opposée « *l'essai de voyage immobile* » de Georges Perec, qui observe trois jours de suite, en 1954, la place Saint-Sulpice de Paris, et la décrit dans ses moindres détails. Roland Barthes, quant à lui, décide de ne pas écrire un récit sur le Japon, mais de dresser un tableau de l'ensemble des signes qu'il en a perçus. Tous ces auteurs ont ainsi en commun le fait qu'ils « *ne se destinent pas à faire comprendre quelque chose, mais à dévoiler un savoir sur les pays visités* ».
- 11 Les années 1980 constituent la troisième période analysée par Thouroude, la décennie d'un renouveau qui ne fut en réalité qu'une façade. L'acteur majeur de ce changement, Nicolas Bouvier, se rapproche par son style des générations précédant l'avant-gardisme. Il écrit trois ouvrages sur ses voyages réalisés entre 1953 et 1956, de la Suisse jusqu'au Japon. Leur prose est telle qu'elle « *incite à l'exercice d'admiration plutôt qu'à l'analyse* ». Des thèmes nouveaux apparaissent dans ces récits de voyage, telles que les difficultés inhérentes aux maladies contractées, ou encore l'envie d'un certain retour à l'animalité, inhérente à chaque être humain. Bien que nombre de ses successeurs aient vu en lui l'un des premiers auteurs rompant avec le néocolonialisme, Nicolas Bouvier devint populaire grâce à un discours médiatique et teinté d'exotisme qui attire les foules.
- 12 La littérature viatique de la fin du XX^e siècle, que Guillaume Thouroude qualifie de « *promenades déambulatoires* », a quant à elle pour figure de proue Jean Rolin. Ce dernier manifeste un goût prononcé pour les déplacements en ville, rejoignant en cela les expérimentations de Debord dans les années 1950. La prose de Rolin se dénote par la longueur de ses phrases et la volontaire confusion temporelle. Dans *Terminal Frigo*, il adresse une véritable ode aux dockers, dont il assiste à la triste disparition, mêlant ainsi passé, présent, futur, et ancrage géographique.
- 13 L'auteur termine de façon très critique son ouvrage en se posant la question : « *Que peut-on espérer du XXI^e siècle ?* » Il juge sévèrement les explorateurs modernes, qui auraient

renoué avec une certaine culture de l'exploit sportif. Sylvain Tesson est ainsi une figure controversée parmi les voyageurs, prônant lors de son séjour près du lac Baïkal un certain dénuement, mais remerciant ses sponsors à la fin de son aventure. De même, les émissions *J'irai dormir chez vous* ou encore *Rendez-vous en Terre Inconnue* sont critiquées pour leurs recherches d'audience conduisant parfois à des méthodes peu scrupuleuses.

- 14 L'auteur conclut ce voyage à travers les multiples formes du récit viatique en louant justement la diversité qui constitue ce dernier : « *Franchir des barrières, disparaître et réapparaître, renvoyer sa propre forme humaine à ses devenir propres. C'est ce que le genre du récit de voyage peut promettre à la littérature générale : demeurer clandestin [...] afin de proposer des dispositifs textuels, potentiellement déroutants et régénérateurs de forme* ».

AUTEURS

JOYCE PÉRONNE

Espaces, Nature et Culture (ENeC)
peronnejoyce@gmail.com